

UN ROMAN COMPLET

LE BAISER MORTEL

par PAUL DE GARROS

I

Le palais della Mora passe pour l'un des plus beaux de Florence—de cette Florence pourtant si somptueuse, où la magnificence des Médicis et une légion d'artistes incomparables semèrent tant de merveilles.

Construit au XVI^e siècle, à une petite distance du palais Pitti, non loin de la Porta Romana, il a résisté aux révolutions politiques, aux variations de la mode et aux morsures du temps.

Et du Jardin Boboli, dont les terrasses le dominent, on peut voir, aujourd'hui encore, se dresser, à travers les arbres, l'imposante façade de cette demeure princière, telle qu'elle était il y a quatre cents ans, immuable comme l'âme de ses maîtres.

En 1905, ce palais était occupé par un jeune homme de vingt-six ans, le comte Ludovic, seul héritier du nom et de l'immense fortune des della Mora.

De taille moyenne, la démarche élégante et souple, les traits réguliers, le menton volontaire, de larges yeux noirs éclairant un visage pâle, dont une fine moustache brune soulignait la blancheur mate, le comte Ludovic était d'une beauté classique, impeccable.

Grave et hautain, autoritaire et généralement silencieux, il cachait sous

une apparente froideur une âme de feu.

Son nom illustre, ses allures de grand seigneur, sa beauté, son énorme fortune devaient forcément susciter autour de lui de multiples convoitises. Et parmi les familles de l'aristocratie florentine, nombreuses étaient les jeunes filles qui eussent été au comble du bonheur d'être distinguées par lui. Mais jusqu'alors, le jeune comte était resté insensible à toutes les avances, rebelle à toutes les séductions.

Indépendant et fier, il entendait n'aliéner sa liberté qu'à l'heure que son bon plaisir fixerait et dans les conditions que son cœur lui dicterait.

En d'autres termes, il ne voulait, pour rien au monde, entendre parler d'une union banale, qui fût le résultat d'arrangements financiers ou familiaux. Et considérant que l'amour seul pouvait excuser le mariage, il prétendait ne sacrifier à cette convention sociale—à ses yeux un peu surannée—que le jour où une femme lui inspirerait un violent amour... qu'elle partagerait.

Car, se plaisait-il à répéter, l'amour réciproque, exclusif, jaloux, est l'unique, l'indispensable condition du bonheur conjugal.